

du moins ne l'ont pas été profondément, par les faiblesses qui accompagnent quelquefois l'entrée dans la vie. Ne sentant pas des attrails bien accentués pour le monde, elles semblent plutôt faites pour cultiver les sentiments les plus nobles, pour pratiquer les vertus conseillées dans l'Evangile ; même leur tempérament physique semble les disposer et les orienter vers la vie religieuse. Cependant le directeur et confesseur n'a encore reçu de leur part aucune confiance pour lui faire croire que la grâce a commencé à les préparer pour une décision assez prochaine.

Que va faire le prêtre obligé de diriger ces âmes ? Cette question, qu'il se pose lui-même, le jette et le tient dans une inquiétude persistante qu'il ne réussit pas à faire cesser. — Cette âme, qui est sollicitée à laisser le monde, est-elle vraiment appelée par Dieu à la pratique des conseils évangéliques ? ses dispositions sont-elles suffisantes pour lui permettre d'aller, en toute confiance, frapper à la porte d'un couvent ? que dois-je lui conseiller ? elle attend de moi, elle me demande, la lumière. — Cette autre a toutes les aptitudes nécessaires pour entrer en religion, mais elle n'y pense pas ... Cependant, il me semble que si elle connaissait les avantages de cet état elle consentirait facilement à laisser le monde, et je suis bien porté à croire qu'elle serait heureuse en religion ; puis-je lui conseiller d'entrer ? Telles sont parfois les anxiétés d'un directeur d'âmes.

Or, il arrive que cette personne qui a déjà manifesté des signes de vocation, continue à hésiter, et son directeur de même. Si, dans la suite, des signes particuliers et évidents n'apparaissent pas, elle ne se croit pas capable d'entrer en religion, et, définitivement, elle fixe son sort dans le monde. — L'autre n'a jamais parlé de vie religieuse ; et, le confesseur n'osant pas la lui proposer, après avoir présenté des espérances fondées à celui qui la connaissait, elle finit aussi par rester dans le monde.

Une telle manière d'agir fait perdre des vocations religieuses ; et sans rien affirmer sur la fréquence de ces cas, j'en prends cependant occasion pour rappeler une doctrine qui, sans doute, n'est pas inconnue à un grand nombre puisqu'elle est, selon le P. Vermeersch, la doctrine traditionnelle puisée